CRITIQUE, opéra. PARIS (Opéra Garnier), le 19 déc 1958 : Récital Maria CALLAS / Norma, Leonora, Tosca… (version restaurée, au cinéma les 2 et 3 déc 2023).

C’est un récital unique à Paris en décembre 1958 que donne la Divina Callas, à l’Opéra Garnier. La restauration du film de sa captation pour la télévision française (réalisée alors par Roger Benamou pour l’ORTF) permet aujourd’hui de revivre chaque séquence de cette archive historique. Les images restaurées et colorisées, le son traité, optimisé permettent de réapprécier une archive mémorable dans l’histoire du Palais Garnier, …

ce moment béni où la plus grande cantatrice de tous les temps offre son premier récital à Paris, alors qu’au début de cette année 1958, elle a fait scandale en Italie, conspuée puis interdite après avoir « osé » interrompre sa participation après l’acte I de Norma à l’Opéra de Rome, devant un parterre prestigieux (dont le président de la République) … Dès lors, à partir de décembre 1958, la relation entre Maria Callas, mythe

vivant et la France ne devait jamais s’interrompre.



Maria Callas, récital PARIS 1958 – © Fonds de dotation Maria Callas

D’abord, un récital classique, de Bellini à Verdi…

Dès le récitatif préalable à l’air de **Norma**, « ***Casta Diva*** », la présence charismatique de la cantatrice perce l’écran. Son autorité immédiate, ses regards, son port de tête, toute sa posture, exprime la dignité de la druidesse qui dans cette séquence défend et prône la paix… Cantatrice habitée, Maria Callas réalise ainsi le rituel druidique qui confirme la prochaine défaite des romains dont surtout le proconsul

Pollione qu'elle aime secrètement. Vis à vis de sa tribu, la prêtresse affiche sa détermination à punir les Romains mais son cœur (dans la cabalette) appelle à d'autres temps, quand elle offrait son âme à celui qui l'aimait alors… Fragilité de la femme, imprécation collective… la tension de la situation est palpable et la cantatrice, aussi juste qu'impliquée, y compris dans les récitatifs ciselés, remporte à la fin de ce premier tableau, une ovation qui vaut adoubement définitif.

Sont enchaînés ensuite, aria et Miserere du IVè acte du Trouvère…. Seule en scène, la Callas déploie son formidable talent tragique, en **Leonora**, autre héroïne sacrifiée et digne. « *Va laisse moi, Ne crains rien pour moi…* ». Là encore sous le masque premier de la tragédienne imprécatoire, se dévoile l'amoureuse éperdue (« sur les ailes rosées de l'amour… »). Justesse des couleurs, aigus cristallins et intenses, tenue de voix et longueur du legato, profondeur vertigineuse des notes… la Callas impose alors une sûreté vocale dans le style Bellinien et Verdien, d'un incomparable éclat.

Dans le Miserere, s'évaluent et l'ampleur d'une voix de tragédienne, et sa longueur de souffle, celle d'une interprète qui incarne alors une femme amoureuse aux portes de la mort qui a conscience de l'horreur absolue qui s'abat sur elle et sur celui qu'elle aime. C'est un classique à l'opéra depuis Orphée et Roméo que les amants ne peuvent s'unir que dans la mort…

Coloratoure, la soprano lyrique et dramatique, fait jeu égal dans la facétie amusée mais espiègle d'un Rossini des plus virtuoses. Sa **Rosina** « ***Una voce poco fa…*** » affirme le tempérament volontaire, d'une amoureuse éperdue, éprise du beau Lindoro : l'autorité vocale, son agilité, son abattage, ses aigus d'une insolente intensité et élasticité affirment un tempérament unique. L'interprète incarne une féminité ardente, surtout pas insouciante, car l'agilité apparemment délicate cache la ténacité d'une « vipère » qui sait se battre et faire valoir sa liberté ; chaque regard, chaque expression embrase

et rehausse littéralement chaque phrase de l’orchestre qui l’accompagne ; la justesse du geste interprétatif est le gage de ce travail méticuleux sur chaque inflexion et accent du texte. L’intelligence des vocalises, le raffinement des couleurs, l’agilité de la virtuosité, témoignent du génie de cette voix à la fois incandescente et fulgurante dont l’intensité là encore saisit. La voix immédiatement projetée et ardente bouleverse par son intensité émotionnelle.

TOSCA bouleversante, éblouissante…



A 43 mn, changement de décors ; la cantatrice est avec ses amis ; le film dévoile l'envers de la scène, et la préparation des décors pour **l'acte II de Tosca**, l'opéra tragique de Puccini d'après la pièce éponyme de Victorien Sardou.

La seconde partie (43'42) augure du meilleur… C'est d'abord la présence mâle, intérieure de **l'excellent Scarpia de Tito Gobbi**, partenaire familier et toujours complice de Callas qui alors, a déjà chanté à ses côtés, le Préfet de la police de Rome, monarchiste déclaré et faux-croyant, de nombreuses fois : on comprend que la diva pour son récital événement parisien de 1958 ait absolument souhaité la collaboration du baryton à la fois puissant, précis, sobre. Le baron cynique est un jouisseur qui aurait pu rejoindre le club de Don Giovanni, mais en plus filou, retors, exclusivement sadique. Perruque et redingote sombre impeccable, regards affûtés, accents mouvants des sourcils… le baryton, acteur fin et méticuleux, – en cela parfait partenaire pour la Callas, partage avec elle, ce sens du drame resserré, intense, simple, juste. Ce Scarpia suit les intentions tranchantes du texte, ce moment de théâtre où Puccini suit précisément l'essence théâtrale de la pièce de Sardou qui en est la source. En cela, filmer cet acte si proche du théâtre, se révèle toujours saisissant : chaque attitude, chaque posture du chanteur rejoint le travail de l'acteur et du comédien face caméra.

Dans l'acte II de Tosca,
Maria Callas et Tito Gobi au sommet :
justes, intenses, précis ;

deux acteurs – chanteurs irrésistibles



Callas paraît enfin dans le bureau du préfet avant qu'elle n'entende les premiers cris de souffrance de Mario torturé. Les deux interprètes Gobbi / Callas offrent une remarquable leçon de théâtre chanté : chaque phrase ciselée exprime ce labyrinthe psychologique où la cantatrice découvre effrayée et révoltée le sadisme abyssal de son bourreau.

Albert Lance incarne très honnêtement Mario, lequel ne manque pas de bravoure révoltée et libertaire quand on annonce la victoire de Bonaparte à Marengo…

A ce titre Gobbi excelle dans cette équation très équilibrée

et photogénique entre la bestialité et la finesse. Le tableau est un modèle de souffle dramatique qui s'appuie surtout sur la précision et la sobriété de chaque acteur.

La soprano immense tragédienne passe de l'extrême souffrance (« Vous torturez mon âme »), hurle à Scarpia « assassino ! » avec une droiture expressive, saisissante,… à la dignité outragée finalement vengeresse. Torche embrasée aux imprécations précises et justes, elle assène des aigus perçants et puissants qui fusent comme des éclairs ; ils marquent un cheminement éprouvant, celui d'une artiste confrontée à l'esprit du Mal le plus absolu ; à l'immensité douloureuse de la diva répond le délire sensuel, le désir brûlant, impérieux du Scarpia de Gobbi (lequel se montre phénoménal entre démonisme et jouissance). La détresse de Floria Tosca / Maria Callas s'exprime mais bientôt sa haine pointe, enfin sa prière (« ***Vissi d'arte, vissi d'amore*** ») adresse à la Vierge (1'10'57) : où l'humilité d'une croyante voyant le monde s'écrouler devant elle et sous ses pieds s'expose et se dévoile, démunie et tendre, dans la sincérité accablée, démunie de sa ferveur ; la ligne, le souffle, le sens de chaque phrase éblouissent ici. Ce qui suscite à la fin de son air qu'elle finit agenouillée face au public, des salves d'applaudissements, un véritable déluge sonore (coupé et raccourci au montage).



L’intensité théâtrale de la séquence, la justesse et la précision des deux protagonistes Scarpia et Tosca, font de ce deuxième acte de Tosca, un document historique, inoubliable ; un jalon majeur sur la scène de Garnier. Le parallèle avec Audrey Hepburn (qui fut son modèle) surgit irrésistiblement quand Tosca découvre le couteau avec lequel elle assassine sont agresseur (« voilà le baiser de Tosca » / « Meurs damné ») ; la beauté et la grâce l’habitent alors, telles que le fixe la caméra dans une fraction de secondes.

Actrice jusqu’au bout des ongles, la diva formidable tragédienne, quitte la scène après avoir placé les deux candélabres de part et d’autres du corps gisant de Scarpia mort… (et le crucifix sur son torse).

Toute la scène cultive un expressionnisme mesuré où l’énergie et l’intensité sauvage triomphent, soutenues en cela par l’impétueux orchestre du Théâtre National de l’Opéra sous la baguette furieuse, crépitante de Georges Sébastian.

Heureux spectateurs qui en ce soir du 19 décembre 1958 ont pu mesurer le génie de la cantatrice. Le montage ajoute un document audio où la Divina commente son expérience à Paris et exprime sa gratitude aux Français.



Maria Callas chante Tosca, Paris décembre 1958 © Fonds de dotation Maria Callas

au cinéma, les 2 et 3 décembre 2023 :

LIRE aussi **notre présentation du film MARIA CALLAS à PARIS, le 19 décembre 1958**, au cinéma **les 2 et 3 décembre 2023** : https://www.classiquenews.com/cinema-maria-callas-paris-1958-le-recital-legendaire-au-cinema-les-2-et-3-decembre-2023/

CINÉMA : MARIA CALLAS, PARIS, 1958 : le récital légendaire au cinéma (les 2 et 3 décembre 2023)

ENTRETIEN avec Tom WOLF

ENTRETIEN avec TOM VOLF, président du Fonds de dotation Maria Callas (Paris) à propos de la restauration du film du récital parisien du 19 décembre 1958…

CRITIQUE CD événement. Claudio MONTEVERDI : Intégrale des madrigaux / Concerto Italiano, Rinaldo Alesandrini (11 cd Naïve)

Rinaldo Alessandrini a révolutionné la compréhension profonde du fait poétique, pour réussir son intégrale des madrigaux de Monteverdi : ici, c’est le texte et la poésie qui prévalent sur la musique ; chanteurs mais aussi instrumentistes (pour les madrigaux tardifs et dramatiques) articulent et expriment chaque enjeux du texte choisi. De 1587 (Livre I) à 1638 (Livre VIII), Claudio Monteverdi élabore à travers la forme madrigralesque, cette langue baroque de plus en plus dramatique, expression privilégiée des affects.



L’enjeu de cette intégrale est aussi biographique et évidemment esthétique : elle suit et récapitule tout l’imaginaire poétique et théâtral de l’auteur ; ses recherches et l’évolution de sa pensée musicale, selon ses patrons et les lieux de résidence. **Les 3 premiers Livres (1587, 1590, 1592)**, de Crémone à Mantoue désignent dans les tensions entre contrepoint et homophonie, l’élève d’Ingegneri qui assimile alors surtout les dernières inflexions ferraraise (et la leçon de Rore). A travers le souci du texte, les interprètes soulignent combien **Monteverdi** fut un connaisseur avisé de poésie, choisissant alors des auteurs élaborés (Guarini, Strozzi…). Ainsi émerge un style « pathétique », qui favorise l’incarnation et l’expression individuelle, confrontée au récit collectif.

Déjà s’accomplit une approche concertée de l’intérieur des poèmes dont l’articulation changeante et modelée, semble donner la vie et le sang à l’ardeur poétique, à tous les effets de la passion.
Alessandrini éclaire combien Monteverdi suit et respecte le cheminement intérieur et souterrain des poèmes ; leur conférant une sorte de compréhension intuitive et phsychologique : ainsi se réalise peu à peu dans une écriture de plus en plus sensuelle, cette « gravitas » (profondeur et sobriété) prônée par Le Tasse, probablement rencontré à Mantoue en 1591 (omniprésent dans le Livre II, aux côtés ensuite, de Pietro Bembo). Erotisme, naturalisme fusionnent (superbe Ecco mormorar l’onde) dans un équilibre formel et linguistique qui sait écarter toute mollesse trop séductrice.
Les chanteurs y expriment les vertiges émotionnels des héros de la geste du Tasse (la Gerusalemme liberata) : Armide abandonnée ; Tancrède, meurtrier involontaire et inconsolable

de Clorinde… le chant exprime au plus juste ce théâtre de la guerre d'amour où l'errance et l'impuissance du guerrier détruit verse dans la folie hallucinée. On comprend dès lors, combien chaque ciselure madrigalesque permet à Monteverdi de concevoir et élbaorer son propre style lyrique, lequel jaillera dans le sillon de ses madrigaux, en 1607, avec le premier opéra baroque proprement dit : Orfeo.

En 9 Livres et 28 années de recherche Rinaldo Alessandrini a révolutionné notre compréhension de la langue montéverdienne…

L'intégrale éditée par Naïve s'avère incontournable pour qui souhaite comprendre pas à pas le cheminement de la langue montéverdienne, des premiers défis poétiques à la maîtrise de l'écriture opératique, laquelle n'aurait pas pu s'accomplir sans les styles joyeux, langoureux, « concitato » (frénésie guerrière) peu à peu affinés, fixés dans ces recueils de madrigaux. Evidemment les critiques ont fusé, dont celle du conservateur (et jaloux) Artusi (1600).

Dans une notice très documentée et qui permet de mesurer les avancées de Monteverdi, sa modernité infaillible et continue, Rinaldo Alessandrini précise l'avant-garde à laquelle appartient l'auteur madrigalesque, pionnier de la « Seconda prattica », avec les autres modernes : Rore, Gesualdo, Cavalieri, Fontanelli, Girolamo Branciforte (« Il conte di Camerata »), Giovanni del Turco (« Il Cavalier Turchi »), Tommaso Pecci, mais aussi Ingegneri, Marenzio, De Wert, Luzzaschi, en plus de Peri et Caccini, …
Il y a bien un cas Monteverdi, tel qu'il se démarque des monodistes florentins aussi. Désormais pour Monteverdi, seul

> importe l’expression du texte, dans une sincérité intime qui remodèle l’écoute même de la musique. Ce nouveau rapport conduit les interprètes à plus de naturel, de souplesse, de sensations précises et justes, ce avec d’autant plus d’évidence, que tous étant italiens, maîtrisent totalement enjeux et subtilités d’une juste prononciation.

En inversant le rapport musique / texte, au profit exclusif du second, Monteverdi invente littéralement la musique baroque, celle du plein XVIIè, esthétique éloquente dans son Orfeo déjà cité, où la clarté et le souffle expressif du « recitar cantando » démontrent les arguments de l’imitation du vrai, portée par une seule voix (laquelle se cristallise surtout dans cette intimité humaine à l’acte V).

Chaque Livre ensuite conduit Monteverdi à de prodigieuses découvertes, parfois affectées par la tragédie de la vie personnelle : ainsi l**e Livre VI** (le dernier où l’auteur utilise la polyphonie à 5 voix) est-il marqué par le deuil quand meurent et l’épouse (Claudia Cattaneo en 1607) et la jeune cantatrice Caterina Martinelli en 1608 qui devait chanter le rôle de son opéra perdu Arianne (ainsi pleurée dans la Sestina : « Lagrime d’amante sul sepolcro dell’amata », sous le prénom de Corinne, d’autant plus regrettée que le duc lui-même Vincent de Gonzague s’était épris de la jeune chanteuse). Le thème de la séparation s’y déploie : Ariane et Thésée, Corinne et Glaucos (dans la Sestina déjà citée), Pétrarque et Laura (Zefiro torna et Ohimè il bel viso),) Floride et Florus, Alcée et Lydia (Misero Alceo), aux côtés du goût pour un nouvel auteur : Marino.

Peu à peu le cadre polyphonique est envahi par le style déclamatoire ; les dissonances sont placées aux points névralgiques du texte quand surgit un basculement émotionnel… selon un tempo personnel fondé sur le sentiment. Alessandrini éclaire cette acquisition esthétique progressive qui éclate littéralement dans **le Livre VII** édité en 1619 (intitulé « Concerto »… et qui a donné probablement le nom de son

ensemble). Chaque voix soliste confortée par la basse continue dans le nouveau cadre monodique, exprime une personnalité individuelle : le madrigal devient théâtral ; il appelle la scène. Sur les traces des premiers monodistes (Caccini ou d'India…), Monteverdi en poste à Venise depuis 1613, opte pour une flexibilité structurelle au service des textes de Guarini, et surtout de Marino dont la mise en musique de Tempro la cetra, inaugure une intention rhétorique assumée, idéalement théâtrale, que le ballet final (Tirsi e Clori) porte à son plus haut degré de réalisation.
Les instruments invités participent de la même caractérisation (Con che soavità) : leur individualité sonore, accentuée, dramatique n'accompagne plus ; elle dialogue avec la voix.

Le summum est atteint avec le **Livre VIII de 1638** (*Madrigali guerrieri e amorosi*) dans lequel Monteverdi, maître dramaturge, invente et fixe le style « concitato » (guerrier) et le vertige né des effets contrastants. Au concitato, impérieux, énergique (idéalement illustré dans le Combattimento di Tancredi e Clorinda sur le texte de Torquato Tasso / extrait de La Gerusalemme liberata), il joint deux autres styles, amoureux et rappresentativo. La diversité formelle, l'ampleur de la conception théâtrale voire opératique bouleversent totalement et inaugurent de nouveaux horizons en faisant imploser le stricte genre du madrigal : Ardo, avvampo pour huit voix avec instruments ; duos, trios volubiles, virtuoses, … ; le ballet delle Ingrate, qui prolonge cet érotisme présent dans les premiers Livres, surtout le Combattimento déjà cité, affirment l'excellence des chanteurs et instrumentistes dirigés par Rinaldo Alessandrini. On n'oubliera pas non plus Hor ch'el ciel (d'après Pétrarque), ou le Lamento della Ninfa, construit sur la répétition hypnotique à la basse de quatre notes descendantes … Le Livre IX (édité à titre posthume en 1651) complète sans les remettre en cause les opus précédents, réalisant un cycle de Terzetti séduisants et une « chaconne pyrotechnique ».



De 1993 à 2021, soit pendant 28 années de travail et de recherche, les interprètes du **Concerto Italiano** interrogent le sens et l'évolution du madrigal, véritable laboratoire expérimental qui permet à Monteverdi d'élaborer sa propre langue ; une langue placée en marge des foyers ferrarais, napolitains, florentins ; à l'écart des Gesualdo, Marenzio, vénérés mais aussitôt dépassés et confrontés. Rinaldo Alessandrini dévoile l'apport singulier des madrigaux montéverdiens dans la propre genèse de ses opéras : Orfeo, Il Ritorno d'Ulisse, L'Incoronazione di Poppea ; juste, sincère, direct, inspiré, l'interprète a saisi au centre de l'esthétique monteverdienne, l'intensité du sentiment, sa vérité qui nous parle au delà des siècles. Voilà qui fait de cette intégrale, un must absolu.

CRITIQUE CD événement. Claudio MONTEVERDI : Intégrale des madrigaux / Concerto Italiano, Rinaldo Alesandrini (11 cd Naïve : 1993 – 2021) – CLIC de CLASSIQUENEWS – hiver 2023

Saluons le soin apporté à l'édition de ce coffret : en plus d'une abondante introduction par Rinaldo Alessandrini, le livret comprend aussi une présentation de chaque Livre de madrigaux par Renzo Bragantini, et la traduction de tous les poèmes mis en musique (italien, Anglais, français). Remarquable exigence éditoriale.

LIRE aussi notre **grand entretien avec Rinaldo Alessandrini à propos de l'intégrale des madrigali de Monteverdi,** odyssée artistique réalisée pendant 30 années… : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-rinaldo-alessandrini-a-propos-de-son-integrale-des-madrigali-de-claudio-monteverdi-coffret-evenement-11-cd-naive/

ENTRETIEN avec RINALDO ALESSANDRINI à propos de son intégrale des Madrigali de Claudio Monteverdi (coffret événement 11 cd Naïve)

LIRE aussi **notre présentation annonce du coffret Intégrale des madrigaux de Monteverdi par Rinaldo Alessandrini et Concerto Italiano** (11 cd Naïve – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023) : https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-annonce-claudio-monteverdi-1567-1643-integrale-des-madrigaux-livres-i-ii-iii-iv-v-vi-vii-viii-venise-1587-1638-concerto-italiano-rinaldo-alessandrini-direct/https://www.classiquenews.com/

CD coffret événement. Claudio MONTEVERDI (1567 – 1643) : Intégrale des Madrigaux (Livres I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, Venise 1587 – 1638). Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini, direction (11 cd Naïve)

CD événement : « American and English Orchestral Music ». Ethel Smith, Elgar, Ives… Orchestre de Chambre de Lausanne. Joshua Weilerstein, direction (2 cd CLAVES)

Le programme des 2 cd résume le geste complet, audacieux du chef Joshua Weilerstein : servir les plus connus (Ives et Elgar) aux côtés d'oubliées telles Ethel Smith contemporaine du second ; illustrer avec fougue et subtilité, les tempéraments des compositeurs et compositrices majoritairement anglosaxons (américains et britanniques).

Fleuron du CD1, Charles Ives (1874 – 1954), offre une remarquable maîtrise du contraste né entre les 3 mouvements si différents en esprit de son triptyque : « ***Three places in New***

England » – badineries faussement narratives, d'abord suspendue, flottante dans le premier épisode (référence au monument célébrant le premier régiment noir ayant combattu pendant la guerre de Sécession à Boston); plus chaloupé presque parodique dans le second qui évoque des marches militaires, décalages volontaires, superpositions vertigineuses et délires cuivrés à l'envi (Connecticut) – le 3è sombre et hypnotique déploie une autre couleur, celle d'une volupté inédite aux cordes, caressée, sublimée par le chant du cor et du piano, qui apportent chacun une nuance d'éloignement allusif.

La Suite d'Ethel Smyth (1858 – 1944), génie musical à redécouvrir absolument qui fut aussi une suffragette active et militante, séduit par sa vivacité heureuse, la grande cohérence de sonorité des cordes seules ; dans la caractérisation extérieure comme l'intériorité plus suggestive (Andantino, puis Adagio) qui recycle en plyglotte musicale assumée et habile, plusieurs références à Brahms (dont elle suivit un temps les conseils), mais aussi Wagner…

Révélation du génie musical d'Ethel Smith compositrice, contemporaine d'Elgar



Au programme du CD2, **la Sérénade de la même Ethel Smith** semble la plus intéressante des partitions dévoilées dans le double coffret : l'écriture en est des plus romantiques, frappée du sceau de l'élégance mendelssohnienne voire surtout de l'impulsivité et de l'énergie Schumanniennes. L'implication des instrumentistes lausannais sous la baguette vive et nerveuse et idéalement souple et déliée du chef Joshua Weilerstein lui insuffle même une somptueuse énergie, un souffle symphonique que l'effectif réduit – mozartien n'aurait pas apriori supposé. La vivacité et cette éloquence affichée, défendue par chaque pupitre accrédite la présente lecture, révélant le travail expressif et précis réalisé / obtenu par le chef et l'orchestre dont il fut le directeur musical entre 2015 et 2021, portant la phalange suisse à un niveau remarquablement élevé. Tout cela s'entend dans cette Sérénade à laquelle le chef réserve un soin électrique, à la fois expressif et subtilement articulé (début de l'Allegretto gracioso, aux respirations printanières irrésistibles). Le Finale est gorgée de souplesse nerveuse voire éruptive aux tutti jamais épais. L'élégance, la transparence font le miel de cette conception en tout point superlative, et que le chef très précis conduit jusqu'à une transe chorégraphique.

Tel jeu, voire telle élasticité, néo baroque, dans le sens d'un menuet enivré s'entend remarquablement dans la même tenue de l'impeccable « entracte » de plus de 11 minutes signé **Caroline Shaw (née en 1982)**; où dans le geste enjoué, léger, badin du chef, l'esprit d'une élégance facétieuse, contrastée se déploie sans entrave, avec une liberté là encore superlative.

Renouant avec la fantaisie, l'essor de la pure poésie orchestrale telle qu'il l'a rêve et la réalise chez Charles Ives – son compositeur de prédilection, **Joshua Weilerstein** semble faire corps avec le délire élégantissime de cette pièce aussi raffinée que parodique, toute en vibrations millimétrées.

Enfin les deux dernières pièces composées la même année que Sérénade de Smith (1889) célèbrent avec la même ferveur facétieuse une autre élégance, celle d'**Elgar (1857 – 1934)** – Autant d'implication, d'énergie comme de nuances poétiques préfigurent sous les meilleurs auspices, la prochaine prise de fonction de Joshua Weilerstein, comme directeur musical de **l'Orchestre National de Lille** à compter de l'automne 2024. A suivre désormais.

CRITIQUE CD, événement. « American and English Orchestral Music » : Ethel Smith, Elgar, Ives… Orchestre de chambre de Lausanne. Joshua Weilerstein, direction (2 cd CLAVES – enregistré à Lausanne en déc 2020 et juin 2021) – plus d'infos sur le site de l'éditeur **CLAVES** (Suisse) : https://www.claves.ch/products/american-and-english-orchestral-music / **CLIC de CLASIQUENEWS hiver 2023**.



ONPL / ORCHESTRE NATIONAL DES

PAYS DE LA LOIRE : Couleurs françaises. François Meïmoun : Concerto pour piano / Vanessa Wagner (2 – 5 décembre 2023)

En décembre, l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire nous propose un fabuleux voyage, grâce aux enchantements sonores de Maurice Ravel. Rien n'égale au début du XXè, la science raffinée de l'orchestrateur génial, sa maîtrise des couleurs, sa fascination pour les timbres habilement et suavement associés…

Ainsi en témoignent deux partitions parmi les plus sensuelles : **La Pavane**, où une jeune infante du Siècle d'or espagnol danse dans la salle d'un château fort ; et **Ma mère l'Oye** qui convoquant le pays des Contes de Perrault, fascine par sa subtilité comme son éclat liés à l'enfance et à la pure poésie.

En complément de ces deux joyaux de féerie française, le chef



Bastien Stil dirige une partition classique, elle aussi tissée dans une trame raffinée, élégantissime : **la Symphonie n°85 de Joseph Haydn** (la symphonie préférée de la reine Marie-Antoinette). Autre temps fort du programme, la création mondiale du **Concerto pour piano** du compositeur angevin **François Meïmoun**. Engagée pour la musique de son temps, la pianiste **Vanessa Wagner,** dédicataire de l'oeuvre, en exprime l'imaginaire personnel et puissant, d'autant plus opportun en terre ligériennes, qu'elle est inspirée des tapisseries de l'Apocalypse d'Angers.

Orchestre National des Pays de la Loire / ONPL

LES SABLES D'OLONNE ● ANGERS ● NANTES

VANESSA WAGNER, piano
BASTIEN STIL, direction

Samedi 2 décembre 2023, 20h45
Les Sables d'Olonne / Les Atlantes

Dimanche 3 décembre 2023, 17h
Angers / Centre de Congrès

Mardi 5 décembre 2023, 20h
Nantes, La Cité des congrès

RÉSERVEZ directement vos places sur l**e site de l'ONPL ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE** :

https://onpl.fr/concert/couleurs-francaises-le-concerto-pour-piano-de-meimoun-sublime-par-vanessa-wagner/

Programe

Maurice Ravel (1875-1937) : Pavane pour une infante défunte

Joseph Haydn (1732-1809) : Symphonie n°85 « La Reine »

François Meïmoun (né en 1979) : Concerto pour piano (création mondiale) – **Vanessa Wagner**, piano

Maurice Ravel (1875-1937) : Ma mère l'Oye

Bastien Stil, direction

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec François MEÏMOUN, à propos de la création de son Concerto pour piano par l'Orchestre National des pays de la Loire et Vanessa Wagner



– Dans son Concerto pour piano créé le week end prochain, François Meïmoun s'inspire de la Tapisserie de l'Apocalypse à Angers : cycle fort révélé à l'âge de 7 ans, et qui suscite une partition très personnelle au centre de laquelle rayonne les cuivres et les percussions ; et dans l'écriture, un habile dialogue entre le lyrique et le rythmique. C'est une œuvre « rouge », qui n'est pas une fin. Marqué par l'espérance et la transformation, elle invite à une inoubliable expérience musicale. Explications. Photo François Meïmoun © Ferrante Ferranti

CLASSIQUENEWS : En quoi votre œuvre s'adapte-t-elle parfaitement à la sonorité de l'Orchestre National des Pays de La Loire ?

François Meïmoun : J'ai découvert la musique symphonique, enfant, avec l'Orchestre national des pays de la Loire. Je me souviens avoir entendu une symphonie de Mahler qui m'avait beaucoup impressionnée même si le vocabulaire m'était encore inconnue. J'ai en mémoire les sonorités des cuivres, famille instrumentale au centre de la création de dimanche. Pour être plus précis, le concerto met en avant deux familles : les cuivres et les percussions. Le piano soliste contient à la fois la dimension lyrique des cuivres et la dimension rythmique des percussions. Cette oeuvre a été véritablement

composée pour cet orchestre et pour cette soliste en particulier.

CLASSIQUENEWS : Comment se développe le dialogue entre le piano soliste et l'orchestre ? Selon quel cheminement ?

François Meïmoun : Le piano est à la fois soliste, chambriste et tuttiste. Il passe de l'un à l'autre sans que nous puissions nous en apercevoir. Il est en quelque sorte l'acteur de l'apocalypse et en même temps le regard posé sur la Tapisserie, déployée par tout l'effectif orchestral. Coexistent dans cette oeuvre, le lyrisme et la vie rythmique constante. Ils ne sont pas opposés. Ils vivent ensemble.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments de la Tapisserie de l'Apocalypse que vous avez retenus dans la composition, et comment se manifestent-ils dans la partition ?

François Meïmoun : J'ai découvert la Tapisserie à l'âge de sept ans lors d'une sortie scolaire. J'en garde un souvenir très fort, particulièrement des couleurs rouges. Je les ai encore en mémoire. Je n'ai pas voulu revoir physiquement les tapisseries. J'ai composé avec cette impression en tête. Mais je laisse à chacun la liberté d'interpréter la mise en musique de cette impression.

CLASSIQUENEWS : Avec Vanessa Wagner, qu'avez-vous travaillé spécifiquement pendant les répétitions et la mise en place ?

François Meïmoun : Vanessa Wagner a très bien compris et senti la dimension lyrique de l'oeuvre. Son regard est juste. Il est emprunt à la fois de sa pratique des œuvres du répertoire et des créations qu'elle donne très régulièrement.

CLASSIQUENEWS : Quelle expérience souhaitez-vous que les spectateurs vivent à l'écoute de votre partition ?

François Meïmoun : L'apocalypse n'est pas une fin. Elle est une transmutation, une métamorphose, un devenir. L'oeuvre est rouge. Elle n'est pas noire. Olam signifie à la fois monde et éternité. Le projet est vaste. Mais il est celui qui m'a accompagné tout au long de la composition.

Propos recueillis en novembre 2023



Photo François Meïmoun © Ferrante Ferranti

LIRE aussi notre **présentation complète de la saison 2023 –**

2024 de l’ONPL ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE :https://www.classiquenews.com/onpl-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-leurope-musicale-saison-2023-2024-presentation-et-coups-de-coeur/

> *ONPL – ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE : L’Europe musicale, saison 2023 – 2024 – présentation et coups de cœur…*

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Guillaume Lamas, directeur général de l’ONPL ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 : https://www.classiquenews.com/orchestre-national-des-pays-de-la-loire-saison-2023-2024-entretien-avec-guillaume-lamas-directeur-general-de-lonpl/

> *ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE – saison 2023 – 2024 : Entretien avec Guillaume LAMAS, directeur général de l’ONPL*

CRITIQUE CD événement : JOR / Jeune Orchestre RAMEAU VOL. 2 / Sextuors en CONCERTS – L'EXCELLENCE BAROQUE portée par Bruno Procopio

Cet été fut le spectacle d'un nouveau miracle symphonique et lyrique, quand le JOR JeuneOrchestre Rameau, invité par le Festival Berlioz de la Côte Saint-André réalisait un sublime récital Rameau avec **Jodie Devos**, plus souriante et lumineuse que jamais, comme galvanisée par la tenue nerveuse, élégantissime de l'Orchestre sur instruments historiques, dirigé par **Bruno Procopio**. **Ce volume 2 du JOR session 2022** s'intéresse à l'énergie virtuose, à la suractivité géniale de Rameau dans ses fameuses Pièces de clavecin en concerts, une partition ouverte dont l'instrumentation offre plusieurs possibilités à la convenance des interprètes et que Bruno Procopio qui l'a jouée depuis le clavecin plus de 60 fois, qui l'a enregistrée aussi, propose dans une version historiquement avérée, en… sextuor de cordes.

Les musiciens du JOR se prête à ce jeu musical qui permet de réécouter la pièce dans une disposition neuve, et cet esprit défricheur autant que pétillant qui est la marque de l'orchestre fondé / dirigé par le bouillonnant chef franco brésilien.

A l'appui de cette version originale et décapante, Bruno Procopio précise : « *Ce nouveau programme est dédié aux « Pièces de clavecin en Concerts » adaptées en sextuor, dont les partitions manuscrites datent de 1768. Cette œuvre a été retrouvée dans la bibliothèque de Decroix, un collectionneur enthousiaste des œuvres de Jean-Philippe Rameau* ». Decroix

qui était avocat à Lille, passionné de Voltaire et de Rameau recueillit la version en sextuor entre autres ; ces nombreux documents donnés à la Bibliothèque nationale de France permirent ensuite à Saint-Saëns de « redécouvrir » Rameau au XIXè avec l'intuition et le discernement que l'on sait.



La version proposée par le JOR a été adaptée pour 12 musiciens afin de créer un effet plus « symphonique » . Le chef et claveciniste Bruno Procopio a ajouté la partie de clavecin concertante de la version originale « *pour donner plus de vivacité à l'ensemble des pièces* ». « *J'ai enregistré l'intégrale des « Pièces de clavecin en Concerts » il y a exactement 10 ans, et depuis, j'ai eu l'occasion de les interpréter en concert plus de soixante fois. J'ai également enregistré les versions pour grand orchestre de ces pièces, arrangées par Rameau lui-même. Cependant, il manquait à mon répertoire la version des « Concerts en Sextuor ». Un feuillet du manuscrit précise que cette version datant de 1768 n'était pas réellement conçue pour un sextuor de solistes, car pour les passages à doubles cordes, il recommandait un partage entre les musiciens du même pupitre*. » précise le maestro.

Mais Bruno Procopio va plus loin encore qu'une seule restitution : le chef claveciniste étoffe, ajoute dans le style et selon l'usage historique. Une audace bienvenue qui retrouve la vitalité novatrice des premiers grands baroque toujours curieux d'une nouvelle expérimentation sonore et instrumentale.

Le clavecin concertant comme leader

Tout en soulignant l'apport dynamique des deux clavecins associés à l'entreprise, Bruno Procopio souligne aussi la personnalités des instrumentistes qui l'entourent : « *L'arrangeur anonyme de cette version en sextuor m'a grandement inspiré à envisager une nouvelle interprétation, mettant en avant le clavecin concertant en tant que leader. J'ai commencé à travailler sur une version à deux clavecins en collaboration avec la talentueuse claveciniste* ***Lillian Gordis****, récemment récompensée par un Diapason d'Or pour son album Bach chez Paraty. Ce travail a été pour moi une source de grand plaisir et, à mes yeux, représente la première réussite de ce projet. En effet, l'objectif était de ne pas simplement ajouter un deuxième clavecin au continuo, mais plutôt de créer une dynamique où le clavecin joue un rôle de moteur au sein de l'orchestre composé de 12 musiciens. J'ai pu compter sur la collaboration inestimable de* ***Patrick Bismuth*** *au premier violon, de* ***Boris Paredes****, premier violon de l'Orchestre Baroque Simón Bolívar (Sistema) à Caracas, ainsi que du très jeune talent vénézuélien déjà remarqué,* ***Pablo Agudo***. »

Dans un contexte financier et économique tendu, le JOR apporte la preuve que la musique baroque reste un vivier en inventivité et en prises de risques. « *Le JOR – Jeune Orchestre Rameau est un laboratoire orchestral d'excellence qui attire des musiciens du monde entier. Nous bénéficions du soutien des Éditions Rameau et des grands conservatoires européens. En tant que créateur du JOR, cette initiative représente un défi majeur pour moi, mon objectif ne se limite pas seulement à offrir une expérience musicale novatrice et inspirante, mais aussi à garantir la pérennité de l'orchestre*. »

Malheureusement les signes de renouveau sont faibles, les organismes offrant un soutien financier se font rares et de moins en moins curieux. « *Les formations de jeunes musiciens visant l'excellence demeurent peu nombreuses, mais nous croyons fermement que la musique de Rameau reste encore*

largement à découvrir et qu'elle pourrait catalyser un nouvel élan. »

Le « Vol. 2, Rameau, Sextuors en Concerts » du JOR – Jeune Orchestre Rameau est disponible exclusivement en version numérique sur toutes les plateformes depuis le 3 novembre (version single) et le 15 décembre (version album).

Vidéo de l'album (enregistrée à l'Opéra du Grand Avignon) : https://www.youtube.com/watch?v=h4VyN-SSNwc

VOIR notre **reportage le JOR Jeune Orchestre Rameau** par Bruno Procopio :

LEIPZIG : la ville musique – les festivals à l'affiche en 2024 / 2025 (Bach, « Leipzig

tanzt » / Leipzig danse !, Mendelssohn, Chostakovitch…)

A part Vienne, aucune ville en Europe, s'appuyant sur son très riche patrimoine architectural ne développe autant d'événements musicaux que LEIPZIG, ce en un spectre historique large, allant de Bach à… Chostakovitch (cycle événement annoncé en 2025), sans omettre les illustres créateurs qui l'ont marqué d'une empreinte indélébile : Schumann, Mendelssohn mais aussi Wagner qui y est né. Depuis le premier essor de la ville, les concerts symphoniques, l'opéra mais aussi la danse y ont toujours prospéré sans omettre la présence du plus grand génie baroque, Jean-Sébastien Bach qui y a laissé ses chefs d'œuvres dès le XVIIIème siècle (dès 1723 précisément quand il devient le directeur musical de Leipzig)…



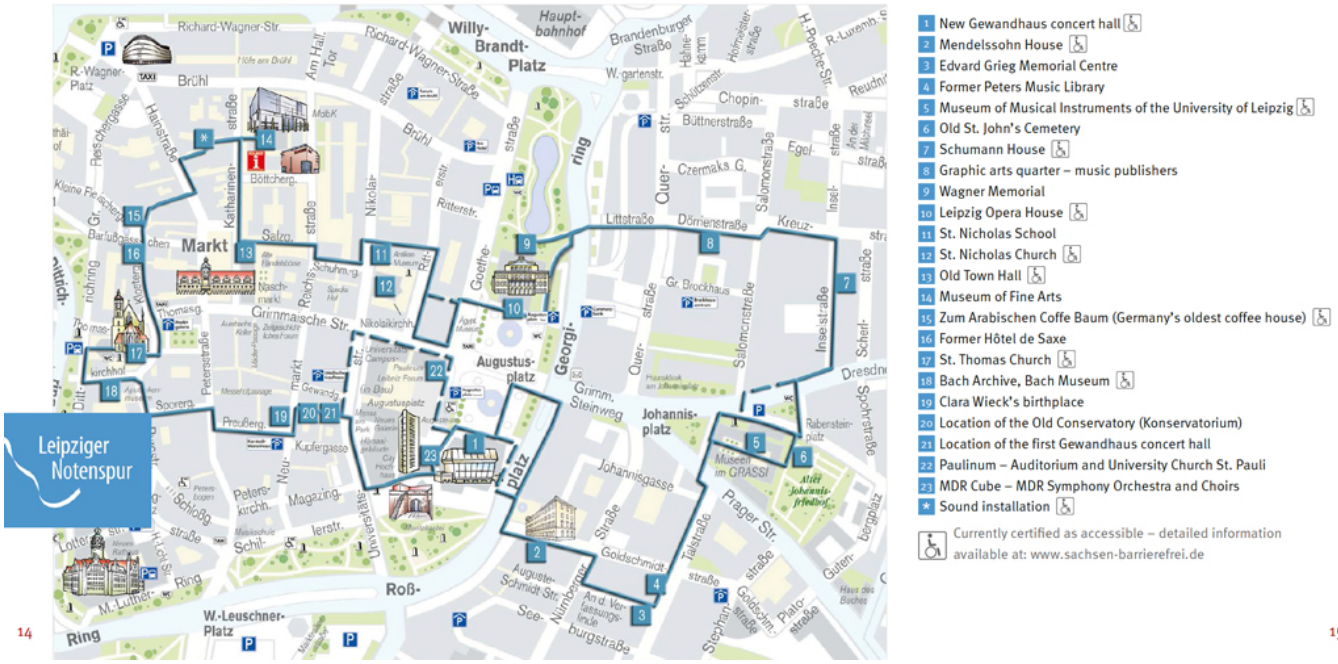
L’Opéra de Leipzig © LTM / Philipp Kirschner

Aujourd’hui, **l’Opéra** (qui fait face au Gewandhaus, sur l’ample Augustus-platz), les églises **Saint-Thomas** (siège du fameux Thomanerchor) et **Saint-Nicolas**, sans omettre **le Paulinum**, dans l’ancienne église de l’Université (Saint-Paul), … sont quelques uns des nombreux lieux de concerts et de spectacles qui accueillent les publics et favorisent le partage de la musique.



Des parcours repérés dans la ville, **au sol**, guident le visiteur mélomane à travers rues, places vers les maisons des musiciens dont la fameuse **Mendelssohnhaus**, site singulier et incontournable qui permet

(entre autres) de vivre l’expérience du chef à la tête de son orchestre, mais aussi de (re)découvrir combien Kurt Masur fut l’initiateur du musée actuel, vouant une passion pour l’œuvre de Mendelssohn, lui-même si attaché à diffuser l’œuvre de Jean-Sébastien Bach… prodigieuses et fécondes filiations.



Quelques parcours dans la ville de Leipzig et les lieux musicaux incontournables à visiter pendant votre séjour © LTM



5, 3 km : c’est la longueur des parcours musicaux au centre ville de Leipzig (DR) – une flamme de métal vous indique la bonne direction à suivre pour rejoindre le site qui garde traces d’un compositeur dans la ville musique…



Le Gewandhaus © LTM /Philipp Kirschner

L’automne 2023 permet de poser les jalons des festivités à venir en 2024. A nouveau pas moins de **4 festivals et cycles sont annoncés en 2024 et 2025**, autant d’événements qui vous attendent à Leipzig, prétextes désignés pour organiser un prochain séjour – évasion dans la cité fabuleuse.

En 2024, Leipzig affiche un nouveau **festival Bach**, et aussi un cycle dédié à Mendelssohn, tandis que l’Opéra présentera son **festival international de ballets : « *Leipzig danse ! / Leipzig tanzt !* »**. Puis cap sur 2025, quand le Gewandhaus lancera son **Festival Chostakovitch** des plus prometteurs (pour les 50 ans de la disparition du compositeur russe).



PLUS D’INFOS :

https://www.leipzig.travel/fr/decouvrir/musique-et-culture/musique
www.leipzig.travel/villemusicale

4 événements de musique à ne pas manquer en 2024 et 2025



Perspective : l’Opéra de Leipzig et derrière, la place Augustus puis le Gewandhaus © LTM /Philipp Kirschner

FESTIVAL BACH DE LEIPZIG 2024
Du 7 au 16 juin 2024 – « CHORal TOTAL »

Chaque année, Leipzig rend hommage à Jean-Sébastien Bach, célèbre kantor à l’église Saint-Thomas (nommé en 1723) qui perpétue depuis lors la tradition chorale et musicale : lors du festival Bach (le plus important au monde dédié au compositeur baroque), les spectateurs et auditeurs assistent aux cantates dans le lieu même où Bach travailla et fit jouer ses œuvres. À l‘occasion de l‘édition 2024, de nombreux chœurs, sociétés, festivals et associations Bach du monde entier se rendront à Leipzig sur les lieux de création

originaux de Bach ; tous participent à l'intégrale des cantates chorales de 1724 / 1725, **300 ans exactement** après leur première présentation. Chaque édition du Festival Bach de Leipzig est l'occasion de vivre la musique de Bach dans les lieux que le compositeur baroque a connu ; plus de 100 événements et concerts ont lieu à chaque édition – **INFOS** : https://www.bachfestleipzig.de/en/bachfest

« LEIPZIG TANZT », Internationales Balletfestival
FESTIVAL DE L'OPÉRA DE LEIPZIG
Du 21 au 29 juin 2024 – « *Leipzig tant ! / Leipzig danse !* »



En juin 2024, le festival international de ballet de l'Opéra de Leipzig célèbrera la danse, et fera danser toute la ville. La compagnie Akram Khan de Londres, le Ballet Maribor de Slovénie et bien d'autres rejoindront le Ballet de Leipzig pour un paysage sans frontières de la danse. Par la diversité des écritures chorégraphiques, la sensibilité des interprètes, danseurs et chorégraphes invités, le Festival Danse de Leipzig

est un événement incontournable de l'été 2024… **INFOS** : https://www.oper-leipzig.de/en/leipzig-tanzt

FESTIVAL MENDELSSOHN 2024
Du 28 octobre au 4 novembre 2024

Tous les ans, Leipzig célèbre la vie et l'œuvre de Felix Mendelssohn avec un festival autour du 4 novembre, date anniversaire de la mort du compositeur. Des artistes de renommée internationale présentent un riche programme musical avec des concerts symphoniques, des récitals et des représentations de musique de chambre à la Maison Mendelssohn (Mendelssohnhaus, concerts de musique de chambre et lieder) et au Gewandhaus (concerts symphoniques sous la direction d'Andris Nelsons). Au programme aussi : rencontres et débats, conférences, visites guidées…



INFOS : https://www.mendelssohn-stiftung.de/en/

FESTIVAL CHOSTAKOVITCH 2025
Du 15 mai au 1 juin 2025



En mai 2025, le Gewandhaus se place entièrement sous le signe de **Dimitri Chostakovitch** dont 2025 marque les 50 ans de la mort (9 août). Le festival lui rendra hommage avec l'une des plus grandes présentations de son œuvre. Sous la direction d'**Andris Nelsons** et d'**Anna Rakitina** (qui fut l'assistante de Nelsons à Boston), le Gewandhausorchester, le Boston Symphony Orchestra et l'Orchestre du festival interprètent toutes les symphonies et l'intégrale des 6 concertos avec soliste de Chostakovitch. Il s'agit aussi de présenter l'ensemble de la musique de chambre du compositeur russe (artistes invités annoncés : Quatuor Danel, Gewandhaus-Quartett, Daniil Trifonov, Nikolaj Szeps-Znaider, Gautier Capuçon, Antoine Tamestit, Baiba Skride…

Chostakovitch vint à Leipzig en 1950, comme membre du Jury du Concours Bach. Il composa alors ses 24 Préludes et Fugues opus 87 pour piano seul, lesquels seront également joués par Yulianna Avdeeva.

C'est en 1929 que retentit pour la première fois à Leipzig la musique de Chostakovitch : quand Bruno Walter dirigeait la Symphonie n°1. Par la suite, le Gewandhausorchester réalisait la création germanique des Symphonies n°8 (1946), n°10 (1954) et n°13 Babi Par (1974). Il n'y pas de symphonies plus spectaculaires, exprimant le grand macabre de la guerre et l'espérance que fait naître l'expérience traumatique de la destruction. Andris Nelsons vient d'achever son intégrale Chostakovitch avec le Boston Symphony Orchestra dont il est

directeur musical avec le Gewandhaus de Leipzig. Il s'agira d'un cycle témoignant de plusieurs années d'un travail approfondi dédié à l'écriture de Chostakovitch, un héritage désormais référentiel qui prend la mesure des 15 symphonies. A l'affiche également du Festival Chostakovitch à Leipzig, 2 représentions de son opéra *Lady Macbeth de Mtsensk* à l'Opéra de Leipzig, mais aussi la collaboration des membres de la Mendelssohn Orchestra Academy, du Tanglewood Music Center Orchestra et des étudiants de l'Université de Leipzig, tous réunis en un collectif unique et spécifique pour la réalisation des concerts du Festival Chostakovitch 2025. **INFOS** : http://www.shostakovitch-leipzig.com/



The Gewandhaus on Augustusplatz

Le Gewandhaus sur la place Augustus © LTM

PLUS D'INFOS sur la ville de Leipzig
https://www.leipzig.travel/fr/decouvrir/musique-et-culture/musique

LIRE aussi notre **compte rendu critique du dernier festival BACH de LEIPZIG – juin 2023** :
https://www.classiquenews.com/critique-compte-rendu-leipzig-bachfest-2023-les-8-9-et-10-juin-2023/

CRITIQUE, compte-rendu. LEIPZIG, BACHFEST 2023. Les 8, 9 et 10 juin 2023.

Une idée de séjour à Leipzig pour Pâques 2024 :


St. Thomas Church

Easter with the St. Thomas Choir

- 2 or 3 nights with breakfast at the Seaside Park Hotel Leipzig or the Leipzig Marriott Hotel between 28 March and 1 April 2024
- Tickets for the performance of the St. John Passion by the Gewandhausorchester and the St. Thomas Choir on 28 March 2024 at St. Thomas Church or 29 March 2024 at St. Nicholas Church

Additional benefits: 3 night stays that include the night of 31 March to 1 April 2024 also include admission to the Easter organ concert on 31 March 2024 at the Gewandhaus.

from € 279
Price p. p. in a double room
Single room supplement from €80.00

Please send your enquiry to:

Leipzig Tourismus und Marketing GmbH
Augustusplatz 9, 04109 Leipzig
Phone: +49 (0)341 7104-275
incoming@ltm-leipzig.de, www.leipzig.travel

All our opera and concert tours and year-round travel deals please find at: **www.leipzig.travel/traveloffers**

Dossier CADEAUX de NOËL 2023 : notre sélection cadeaux (cd, livres, dvd…)



Dossier cadeaux de NOËL 2023: quels sont les meilleurs cadeaux à offrir et à partager ? Quels cd, dvd, livres édités pendant l'année 2023 et plus récemment sont-ils absolument à placer sous le sapin pour en transmettre les bienfaits ? La Rédaction de classiquenews vous dévoile sa **sélection cd dvd livres de Noël 2023** pour des instants hautement musicaux… Et là encore, notre label "**CLIC**" de CLASSIQUENEWS distingue l'exceptionnel parmi la multitude d'éditions… Consultez ce dossier régulièrement d'ici les fêtes de fin d'année 2023 et jusqu'à janvier 2024 (donc aussi pour le Nouvel An 2024) car il n'est jamais trop tard pour offrir

l’exceptionnel. Nous actualisons notre sélection au fur et à mesure des titres reçus et distingués.

Pour lire chaque présentation et critique de chaque titre, cliquez sur le visuel concerné



Pour découvrir nos CLICS de CLASSIQUENEWS, soit d’autres idées de cadeaux pour les fêtes de fin d’année 2023, cliquez sur le visuel ci dessus…

VOIX SUBLIMES

Éternelle Jessye



Jessye Norman : « the complete studio recitals » (42 cd + 3 dvd **Decca**). La somme est un événement discographique : tous les enregistrements en studio, au format récital réalisés par Decca, Philips, DG Deutsche Grammophon sont ici réunis, témoignant de la soprano la plus bouleversante qui fut, dans la seconde moitié du XX : l'éblouissante Jessye Norman (morte en septembre 2019). L'intégrité stylistique, le souffle infini, la beauté du timbre, la diseuse autant que la flamboyante torche lyrique, toujours soucieuse d'élégance et

d’articulation (son français est l’un des plus enivrant qui soit) : toutes les jackets originales y sont reéééditées, comprenant ainsi récitals de mélodies, et lieder, lieder avec orchestre (dont évidemment les Quatre derniers de Richard Strauss sous la baguette de Kurt Masur), sans omettre airs sacrés (à Notre-Dame) et negro spirituals… sans omettre des gravures devenues légendaires comme la scène de la mort d’Isolde (Liebestod de Wagner sous la direction de Karajan, les Gurrelieder de Schönberg avec Seiji Ozawa…). Ses Mahler, ses Poulenc dont les Chemins de l’amour, ses Brahms, sans écarter ses lieder de Schubert éclairent un travail spécifique que la longueur de la voix et l’éloquence du chant, sa justesse dramatique et psychologique… Le coffret enchaîne les perles et joyaux d’une voix inoubliable. Plus d’infos sur le site de l’éditeur DECCA : https://store.deccaclassics.com/products/complete-studio-recitals-decca-dg-philips?_pos=2&_sid=abc729dcc&_ss=r



Enregistrée à l'été 2021, cette nouvelle réalisation de la soprano lettone Marina Rebeka convainc par l'ampleur, l'assurance et l'agilité de l'instrument, ce dans des emplois qui nécessitent autant de finesse que d'intensité, ce sur toute la tessiture, des aigus étincelants aux graves lugubres, incantatoires. CLIC de CLASSIQUENEWS

Madrigaux enchantés



CD coffret événement, annonce. **Claudio Monteverdi (1567 – 1643) : Intégrale des Madrigaux** (Livres I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, Venise 1587… **Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini,** direction (11 cd Naïve) – Depuis le début des années 1990, Rinaldo Alessandrini et son ensemble Concerto Italiano se sont voués au cycle entier des madrigaux de Monteverdi ; leur quête admirable s'est ainsi déroulée depuis 30 ans (1993 – 2023) ; ils en restituent le cheminement progressif, l'évolution de l'écriture à travers un style de plus en plus individuel et psychologique, de mieux en mieux caractérisé ; les 11 cd réunis dans ce coffret événement posent les jalons de cette odyssée discographique devenue légendaire. En plus des Livres déjà édités et à juste titre récompensés, le coffret Naïve ajoute les plus récents, Livres I et VIII

LIRE aussi notre critique développée du coffret « Tutti i madrigal » / Monteverdi / Concerto Italiano / Rinaldo Alessandrini (11 cd Naïve) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-claudio-monteverdi-integrale-des-madrigaux-concerto-italiano-rinaldo-alesandrini-1-cd-naive/

BRUCKNER RÉINVENTÉ



CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies (Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann (Sony classical) – Le chef tout en insufflant l'esprit solennel voire majestueux, rétablit dans la transparence et la fluidité, l'unité et la cohésion souterraine entre les mouvements, et dans les mouvements même, l'alternance des tutti fracassants et des pauses intimistes. Le travail sur la sonorité regorge de trouvailles délectables cultivées dans la légèreté et la pulsion : en découle ce Bruckner souvent éruptif et volcanique mais jamais épais ni plombé

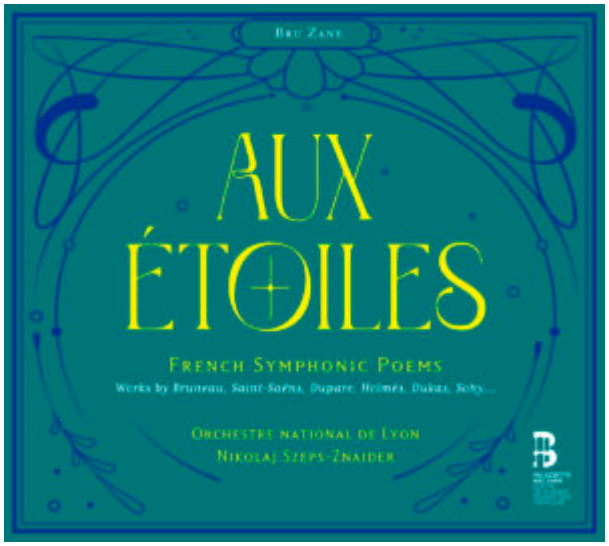
CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies (Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann / Sony classical)

Chopin fraternel & onirique



CRITIQUE CD événement. **CHOPIN / Sonate n°3, 24 Préludes par Jean-Nicolas DIATKINE** (1 cd Solo Musica) – **La Sonate n°3** (1844) est de la plus belle eau, jaillissante, éperdue, et tout autant ancrée dans le souvenir et la mémoire vive et intacte, auxquels le jeu souple, ciselé, orfévré de **Jean-Nicolas Diatkine** apporte un souffle toujours voluptueusement souterrain. Tout semble se déployer dans les plis et replis de la pudeur ; le pianiste dose et mesure chaque accent ;

Joyaux du romantisme symphonique



CD événement. **Aux étoiles : Franck, Holmès, Bonis, Duparc, Chausson, Bruneau, Lili B…** (Orchestre National de Lyon / Nikolaj Szeps-Znaider (2 cd Palazzetto Bru-Zane) – Le double coffret s'inscrit parmi les meilleures réalisations du **Palazzetto Bru Zane**, offrant , aux côtés de sa déjà somptueuse collection lyrique « Opéra français », une autre collection dédiée aux vertiges symphoniques – le coffret de cet automne 2023 répond à toutes les attentes en particulier sur le plan du répertoire symphonique ; il regroupe plusieurs joyaux symphoniques du

plein romantisme français…



CRITIQUE CD événement. **Poétesses Symphoniques. Betsy Jolas, Bonis, Boulanger, Holmès**. Orchestre National de Metz Grand Est. David Reiland, direction (1 cd La Dolce Volta) – **Aucun doute que le programme de ce disque fera date**. Il fait exploser les aprioris tenaces qui ont voulu que seul l'essor symphonique était affaire d'hommes. Rien de tel en vérité à l'écoute de ce parcours étonnant qui dévoile l'ampleur de tempéraments taillés pour la grande forge orchestrale. Dans l'ombre de Franck ou de Wagner, ces talents trop longtemps oubliés, s'imposent réellement en pleine lumière. **L'Orchestre National de Metz Grand Est se montre à la hauteur des défis de cette exploration**qui a valeur de révélation : aux côtés des 3 compositrices de la fin XIXè (Augusta Holmès, Mel Bonis) et du début XXè (Lili Boulanger), Betsy Jolas dans la courte Suite « estivale « Little Summer Suite » ici enregistrée en première mondiale, affirme elle aussi un retour réussi au symphonique.

coffrets miraculeux



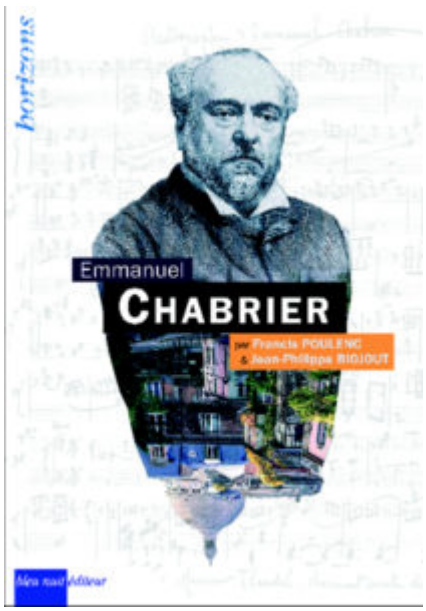
Coffret DECCA : Solti EUROPE – the orchestral recordings (44 cd + 2 dvd) – Decca nous régale en rééditant dans un coffret de prestige l'intégrale des concerts enregistrés par Sir Georg Solti, comme pianiste et (surtout) à la tête des orchestres d'Europe : la somme ainsi restituée témoigne des premiers enregistrements du Solti pianiste (accompagnant le violoniste Georg Kulenkampff dans Brahms, Mozart et La « Kreutzer » de Beethoven) ; c'est un tour européen qui met en avant toujours, la direction vive, affûtée, d'un génie de la baguette : Symphonies 2 et 5 de Tchaikovsky avec l'Orchestre de Paris ; 3 réalisations avec le Berliner Phil dont une impressionnante et très engagée Missa Solemnis de Beethoven ; même accomplissement avec le Concertgebouw d'Amsterdam (Symphonie 4 de Mahler en 1961, puis 30 ans plus tard, la 5è de Chosta) ; incontournable également les enregistrements avec le Philharmonique de Vienne (dans la Sofiensaal) pour le Requiem de Verdi (1967, l'ultime enregistrement du producteur John Culshaw dont c'était alors le dernier enregistrement studio pour Decca), le Sacre du Printemps et la 5è de Chosta… Le dernier enregistrement de Solti qui balise et conclut le coffret est la 5è de Mahler avec la Tonhalle de Zurich, ultime témoignage avant sa mort, et vibrant document sonore qui frappe par son acuité introspective. Incontournable.


SOLTI
EUROPE
The Orchestral Recordings
DECCA
SOLTI
EUROPE
The Orchestral Recordings
DECCA
SIR GEORG SOLTI
Mahler
Sir Georg Solti
GEORG
KULENKAMPFF
GEORG SOLTI piano
Brahms
Violin Sonatas
CD 1
BRAHMS
SOLTI EUROPE

LIVRES

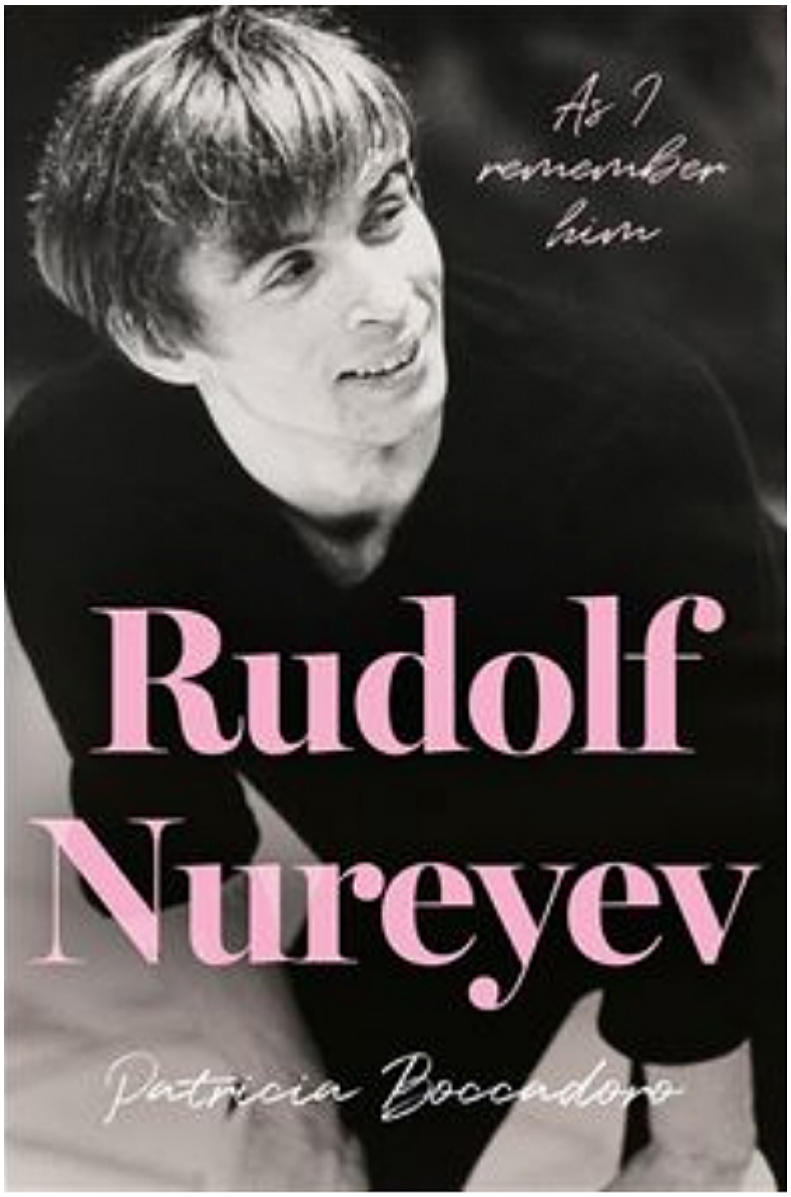


CRITIQUE livre événement. Grégoire Alaya : Rossini à la lettre [éditions **Premières Loges**] – Plus historien que musicologue, l'auteur brosse le portrait d'un Rossini plus vrai que sa légende ; en archéologue documentaliste, il révèle le Rossini authentique : un grand sensuel soucieux des timbres vocaux autant qu'instrumentaux. L'intelligence et la pertinence du Rossini orchestrateur est l'une de voies enthousiasmantes de cette étude qui s'avère être la référence récente la plus complète dédiée à l'auteur du Barbier de Séville et de Guillaume Tell.

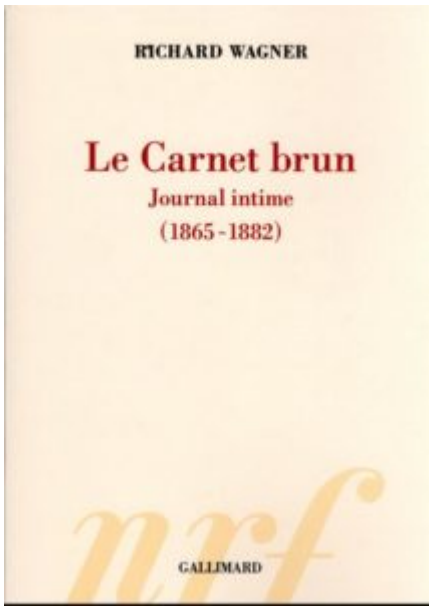


CRITIQUE LIVRE événement. Francis Poulenc, Jean-Philippe BIOJOUT : Emmanuel Chabrier (Bleu Nuit éditeur) – On connaissait l'engagement de Liszt pour Wagner, de D'Indy pour Franck… L'admiration que porte Poulenc dans ce texte de 1961 pour Emmanuel Chabrier (1841-1894) est tout autant éloquente, réparant un nombre important de préjugés et fausses

idées sur l'auteur de l'Étoile… L'éditeur Jean-Philippe Biojout apporte la valeur de ce qui manquait dans le texte originel : la présentation richement argumentée des oeuvres maîtresses du catalogue,…



LIVRE événement, annonce. **Patricia Boccadoro : RUDOLF NUREYEV, as I remember him (éditionsThe Book Guild, UK)** – édition en ANGLAIS – en attendant l'édition française de ce texte incontournable… Après une première rencontre peu orthodoxe à Londres en 1964, **Patricia Boccadoro** a fait la connaissance de **Rudolf Noureev** à titre personnel après avoir déménagé à Paris dans les années 1970. Dans ce livre facétieux et instructif, l'auteure raconte « son » Noureev tel qu'elle l'a connu … témoignage et hommage, le livre évoque avec une sensibilité rare le génie de celui qui a révolutionné la danse au XXe. Incontournable.



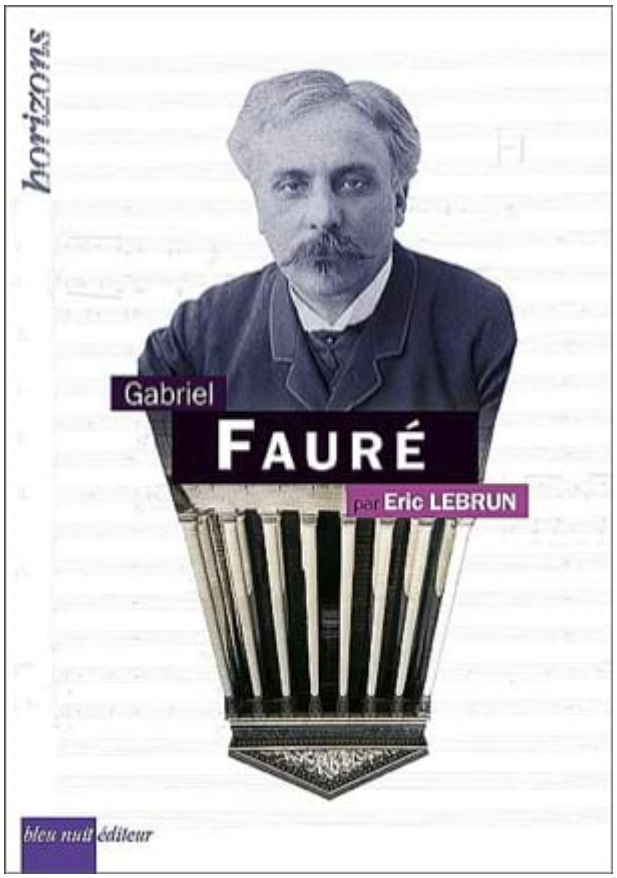
CRITIQUE LIVRE événement. **RICHARD WAGNER : Le Carnet Brun – Journal intime (1865 – 1882)** – Gallimard – Pour transformer le monde grâce à l'art, à quoi donc pensait l'apôtre Wagner ? Quels sujets l'occupaient particulièrement ? De 1865 à 1882, **Richard Wagner (1813 – 1882)** écrit ses impressions sur quantité de sujets liés à son quotidien. La période est d'autant plus riche qu'elle correspond à la maturité, de la création de Tristan en 1865 à Parsifal en 1882, année de sa mort…

BD choc pour le centenaire CALLAS



BD événement. Maria Callas Pier Paolo Pasolini : UN AMOUR

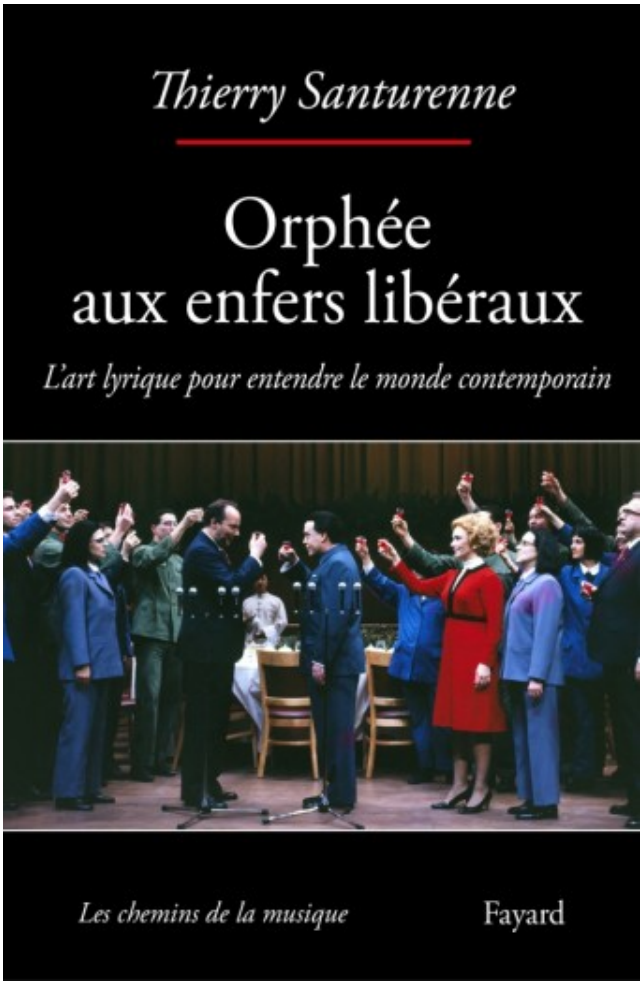
IMPOSSIBLE (éditions Dupuis) – **1969**, point de rupture pour Pier Paolo Pasolini et Maria Callas…. année non pas érotique mais… onirique. Scintille alors le rêve d'une rencontre imaginaire : à Rome, les deux artistes : elle cantatrice abandonnée par le milliardaire Onasis, lui réalisateur qui la filme pour son long métrage Médée, se retrouvent à Rome. Deux âmes solitaires, qui ont vécu l'abandon, dialoguent, s'aimantent le temps d'une nuit d'ivresse inconnue… La BD célèbre avec justesse et fantaisie le centenaire de Marias Callas en décembre 2023.



CRITIQUE, livre événement. Éric Lebrun : Gabriel Fauré [Bleu Nuit éditeur] collection Horizons n°101 **– Pour son CENTENAIRE en 2024, Fauré méritait bien un ouvrage récent** qui a toutes les qualités d'une référence. Élève studieux et charmant de Saint Saëns, Fauré est très vite adopté par les personnalités artistiques influentes du Paris d'alors, – comme Pauline Viardot, le couple de Camille et Marie Clerc, … sans omettre la confidente et l'amie, Winona Singer, pas encore comtesse de Polignac mais mélomane et protectrice qui sera d'une fidélité à toute épreuve [Fauré en pinçait pour elle]… Paraît aussi Robert de

Montesquiou, cousin des Greffulhe, lequel devient son mentor en littérature… personnalité …

CRITIQUE LIVRE événement . Thierry Santurenne : Orphée aux enfers libéraux (Fayard) – Disparu en septembre dernier, l'auteur **Thierry Santurenne**(agrégé de lettres, chercheur associé au Laboratoire interdisciplinaire d'étude du politique Hannah Arendt de l'Université de Paris-Créteil, et grand amateur d'art lyrique) démontre outre sa grande connaissance du répertorie lyrique surtout « vingtièmiste », un regard dont l'exigence critique et le sens de l'analyse manifestent en réalité une tendresse admirative pour le genre opératique.



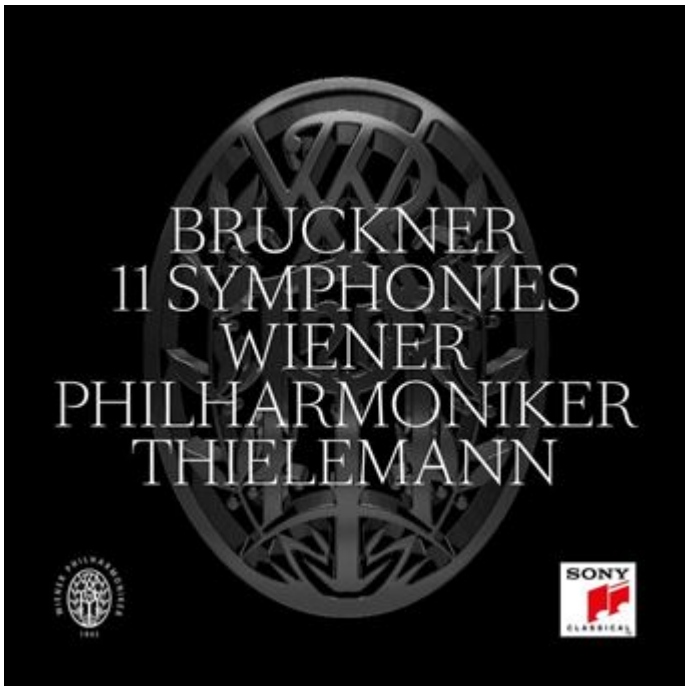
Le titre de l'ouvrage éclaire assez l'angle du questionnement : Orphée (personnage emblématique de l'opéra car il incarne la puissance de la musique quand elle sert la poésie) rencontre les arts libéraux pour de très féconds dialogues.

L'opéra présenterait ainsi deux qualités remarquables (qui fonde toujours sa surprenante pérennité) : fruit d'une intelligence collective interdisciplinaire, il est le meilleur représentant qu'une harmonie humaine est possible…

Dossier sélection des coups de cœur de la Rédaction coordonné par Lucas Irom, Hugo Papbst, Camille de Joyeuse.

CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies (Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann / Sony classical)

C’est l’édition intégrale dont on rêvait. Sony l’a fait et propose idéalement pour les fêtes cette intégrale, que classiquenews a accompagné pas à pas, soulignant la qualité générale de l’interprétation, dont plusieurs pépites indiscutables… L**es 9 symphonies numérotées de Bruckner**, auxquelles s’ajoutent celle « d’étude » et celle « supprimée » (Symphonie WAB 100) sont présentées dans un livret de 172 pages, avec commentaires détaillés pour chacune d’elles, explicitant le choix de Thielemann et les moyens mis en œuvre pour l’interprétation.
En Prélude au bicentenaire de la naissance de Bruckner en 2024 (né le 4 septembre 1824), l’intégrale tombe à pic, soulignant l’ampleur de l’écriture et son inspiration spirituelle, Bruckner restant un croyant sincère sa vie durant. Pour lui deux adorations possibles : Dieu et Wagner.



Les affinités de la phalange viennoise et de Bruckner remontent à loin : l'Orchestre a créé 4 symphonies, jouant pour la première fois la n°2 dès 1873. Hans Richter et les Wiener ont même créé en 1892, la n°8, permettant à Bruckner de vivre alors l'un de ses plus grands succès. Le compositeur devait s'éteindre le 11 octobre 1896 suivant.

Christian Thielemann s'impose par son sens de l'architecture et du détail, conférant aux séquences modérées, une activité active, scintillante, pastorale ; à celles colossales, une force et une tension marquées par l'urgence et la grandeur.

Le chef tout en insufflant l'esprit solennel voire majestueux, rétablit dans la transparence et la fluidité, l'unité et la cohésion souterraine entre les mouvements, et dans les mouvements même, l'alternance des tutti fracassants et des pauses intimistes. Le travail sur la sonorité regorge de trouvailles délectables cultivées dans la légèreté et la pulsion : en découle ce Bruckner souvent éruptif et volcanique mais jamais épais ni plombé. Cette volubilité s'avère superlative et nuance sensiblement la lecture souvent trop déclamatoire des autres chefs. En résulte cette intégrale qui accrédite le geste du chef, sa complicité avec les instrumentistes. Thielemann est donc le premier maestro à enregistrer l'intégrale des symphonies de Bruckner avec les Wiener. Incontournable apport, d'autant plus opportun en prélude à l'année Bruckner 2024.

VIDÉO : Bruckner: Symphonies Nos. 4 & 9 par Christian Thielemann et les Wiener Philharmoniker

---

CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies (**Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann** (Sony classical) – **CLIC de CLASSIQUENEWS Noël 2023**

Plus d'infos sur le site de SONY Classical :
https://www.sonyclassical.com/releases/releases-details/bruckner-complete-symphonies-edition-1

track listing / versions choisies

Symphonie WAB 100, supprimée
Symphonie n°1 WAB 101 (version Vienne)
Symphonie n°2 WAB 102 (version Carragan)
Symphonie n°3 WAB 103 (édition Nowak)
Symphonie n°4 WAB 104 (édition Haas)
Symphonie n°5 WAB 105
Symphonie n°6 WAB 106 (édition Nowak)
Symphonie n°7 WAB 107 (version Leopold Nowak)
Symphonie n°8 WAB 108 (édition Haas)

Symphonie n°9 WAB 109 (édition Nowak)
Symphonie WAB 99 dite première symphonie, symphonie d’étude

bonus
Symphonie n°3 WAB 103. II : Adagio (version 1876, édition Nowak)
Symphonie n°4 WAB 104. IV: Finale, Volkfest (1878, édition Korstvedt)

CD coffret événement. Claudio MONTEVERDI (1567 – 1643) : Intégrale des Madrigaux (Livres I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, Venise 1587 – 1638). Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini, direction (11 cd Naïve)

Entre 1587 et 1638, Monteverdi révolutionne la langue musicale et théâtrale grâce à ses Livres de madrigaux qui constituent un véritable laboratoire

en continu. Comment exprimer par le chant et la musique, la profusion et les vertiges des sentiments ? Des premiers essais encore polyphoniques, hérités de la Renaissance (prima prattica) à la monodie accompagnée (secunda prattica), se précise le style baroque où l'incarnation individuelle compose de nouveaux enjeux ;

… autorise des situations sonores inédites qui servent avant



tout le texte ; la musique servante de la poésie. Monteverdi a tranché : chaque note se justifie car elle sert l'intelligibilité du texte. Le compositeur génial en déduira sur la scène des théâtres, le nouveau genre emblématique du Baroque : l'opéra. Ses Livres de Madrigaux sont contemporains ; ils sont directement associés à l'émergence du genre lyrique.

L'éditeur Naïve publie l'intégrale des Livres de Madrigaux de Claudio Monteverdi

Rinaldo Alessandrini orfèvre du madrigal montéverdien

Depuis le début des années 1990, Rinaldo Alessandrini et son

ensemble Concerto Italiano se sont voués au cycle entier des madrigaux de Monteverdi ; leur quête admirable s'est ainsi déroulée depuis 30 ans (1993 – 2023) ; ils en restituent le cheminement progressif, l'évolution de l'écriture à travers un style de plus en plus individuel et psychologique, de mieux en mieux caractérisé ; les 11 cd réunis dans ce coffret événement posent les jalons de cette odyssée discographique devenue légendaire. En plus des Livres déjà édités et à juste titre récompensés, le coffret Naïve ajoute les plus récents, Livres I et VIII ; de sorte qu'ainsi se matérialise l'héritage de toute une recherche artistique, vouée avec quelle intelligence à l'univers montéverdien. Sens naturel des respirations, maîtrise des phrasés, cohésion collective autant qu'acuité solistique, suprême articulation… les interprètes, chanteurs et instrumentistes (car les derniers madrigaux sont de véritables petits opéras !) réussissent un tour de force. Telle excellence les a définitivement imposé dans le genre madrigalesque ; Rinaldo Alessandrini a bel et bien révolutionné notre compréhension de la langue montéverdienne grâce à ses enregistrements de référence. Ils sont tous réunis dans cette boîte miraculeuse. Coffret événement. **CLIC de CLASSIQUENEWS Noël 2023.**





CD coffret événement, annonce. Claudio Monteverdi (1567 – 1643) : Intégrale des Madrigaux (Livres I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, Venise 1587 – 1638). **Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini**, direction (**11 cd Naïve**) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023.

CRITIQUE COMPLETE

LIRE aussi notre critique développée du coffret « Tutti i madrigal » / Monteverdi / Concerto Italiano / Rinaldo Alessandrini (11 cd Naïve) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-claudio-monteverdi-integrale-des-madrigaux-concerto-italiano-rinaldo-alesandrini-1-cd-naive/

CINÉMA : MARIA CALLAS, PARIS, 1958 : le récital légendaire au cinéma (les 2 et 3 décembre 2023)

Maria Callas demeure la quintessence de la diva et le visage de l'opéra au XXe siècle. Adulée dans le monde entier, la cantatrice est devenue depuis sa cure d'amaigrissement spectaculaire de 1954, la chanteuse la plus impressionnante des années 1950 : voix aux couleurs et qualités fabuleuses, actrice née, et icône de la mode, grâce à son physique de mannequin.

L'Ambassadrice de l'excellence lyrique est aussi une figure de la jet set que sa liaison chaotique avec le milliardaire grec Aristote Onassis pimente pour le plus grand plaisir des tabloïds.

Dans **les salles de cinéma**
Samedi 2 et dimanche 3 décembre 2023
Réservations : https://mariacallas.film/



En décembre 1958, Maria Callas achève une année difficile dont les événements prolongent ses déconvenues à Rome où au début de l'année, elle a n'a pu aller jusqu'au bout de la représentation de Norma, son rôle clé, en raison d'un mal de gorge pourtant compréhensible : or le public venu l'acclamer ne cache pas sa désapprobation et manifeste même son hostilité.

Le récital parisien du 19 décembre 1958 scelle la relation décisive avec la France et le public français. Sur la scène de l'Opéra Garnier, en présence des célébrités et politiques en vue (dont le président Coty et Brigitte Bardot, Jean Cocteau, le duc et la duchesse de Windsor, Charlie Chaplin…), la diva propose un programme inédit, composé d'airs d'opéras, de Bellini (Norma) à Verdi (Leonora dans Le trouvère) sans omettre Rosina du Barbier de séville de Rossini : elle est alors la seule chanteuse capable de chanter le bel canto et Verdi ; mieux, Maria Callas, présente en seconde partie, l'acte II intégrale avec décors et mise en scène, de Tosca de

Puccini : tableau symphonique et cinématographique où la cantatrice incarne une… cantatrice aux prises avec le préfet de Rome, l'infect baron Scarpia…

Le film original tourné en 16mm a été restauré comme le son. Les spectateurs des **2 et 3 décembre 2023**, pour **le centenaire de la Maria Callas**, pourront (re)découvrir la diva dans une image recolorée et un son amélioré, spécifiquement adapté aux salles de cinéma.



Photos MARIA CALLAS © fonds de dotation Maria Callas

INFORMATIONS PRATIQUES

CALLAS – PARIS, 1958
Samedi **2 décembre** et dimanche **3 décembre 2023**
Durée : 90 minutes
Liste des salles participantes et réservations sur
MariaCallas.Film
Tarif unique : 12€

Teaser vidéo MARIA CALLAS Paris, 1958, le récital légendaire :



LIRE aussi **notre critique complète du FILM restauré du récital MARIA CALLAS du 19 décembre 1958, au cinéma les 2 et 3 décembre 2023 :**
https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-garnier-le-19-dec-1958-recital-maria-callas-norma-leonora-tosca-version-restauree-au-cinema-les-2-et-3-dec-2023/

CRITIQUE, opéra. PARIS (Opéra Garnier), le 19 déc 1958 : Récital Maria CALLAS / Norma, Leonora, Tosca… (version restaurée, au cinéma les 2 et 3 déc 2023).